

[Paroles de candidats] - Jean-Luc Mélenchon aux AMFI : entre radicalité et conquête du pouvoir

3.9.2026 - Bruno Cautrès | Institut Montaigne

Le 23 août vers Valence, Jean-Luc Mélenchon a prononcé son traditionnel discours aux AMFI, les universités d'été de LFI. Si la presse a largement retenu sa proposition de "mettre la dette française au frigo", ce n'était pas le centre de ce discours destiné à faire du leader de LFI le candidat de toute la gauche, notamment vis-à-vis des écologistes. Place de la France dans le monde, changement climatique et réorganisation régionale, importance du collectif, dénigrement du pouvoir en place : ce nouvel épisode de [Paroles de Candidats] continue de décortiquer la rhétorique du pouvoir.

Réunis pour leur campus d'été (les "AMFIS", mot-valise à partir d'"amphis d'été" et de "LFI"), les Insoumis se sont retrouvés comme chaque année dans la Drôme à Châteauneuf-sur-Isère, commune de 4000 habitants sur la rive gauche de l'Isère à 12 kilomètres de Valence, à égale distance de Lyon et de Grenoble. Sur le plan géographique, cette commune a la particularité d'être directement traversée par le 45e parallèle nord, une position unique : cette ligne imaginaire est à l'exacte mi-chemin entre l'équateur terrestre et le pôle Nord, à environ 5 000 kilomètres de chacun de ces deux repères. On pourrait presque voir dans le choix de ce lieu une habile métaphore politique : la recherche du juste milieu par la FI et Jean-Luc Mélenchon ? Ou plutôt celle d'une boussole qui fixe un cap entre **radicalité et conquête du pouvoir** ?

À l'écoute du discours prononcé en clôture des AMFIS-2026, c'est plutôt la seconde option qui l'emporte. Le candidat insoumis n'avait, le 23 août, rien perdu de la radicalité de ses propositions politiques - un véritable changement de paradigme économique et social -, tout en donnant à son propos une **dimension éminemment stratégique dans l'objectif d'apparaître comme le candidat de toute la gauche, notamment vis-à-vis des écologistes.**

Le rassemblement des militants et sympathisants de LFI venus écouter ce discours réunissait, comme le 7 juillet à Saint Denis, une assistance fournie : 8000 personnes selon les chiffres des organisateurs. Animée par Louis Boyard (le jeune député du Val-de-Marne) et par Diangou Traoré (militante associative et adjointe au maire à Saint Denis), la scène fut d'abord occupée par **trois prises de parole** : Rebecca Chaillon (militante afroféministe), Pierre Lemaitre (prix Goncourt 2013 pour *Au revoir là-haut*) et Marie Chureau (militante antifasciste et écologiste). La première rappelait avoir été marquée par une phrase inscrite sur les murs d'un hôtel : "La meilleure façon de réaliser ses rêves, c'est de se réveiller" ; le second questionnait "Comment l'inacceptable est devenu ordinaire", quand la troisième en appelait à une mobilisation "anticapitaliste, antiraciste et antifasciste". À l'issue de ces trois prises de parole, les images montraient Jean-Luc Mélenchon longeant une allée le conduisant jusqu'à la tribune, un dossier à la main, sans doute le texte de son discours. À noter : le fond musical. Au début du rassemblement, une bande son alternant ou parfois mixant La Marseillaise et L'Internationale, après le discours de Jean-Luc Mélenchon, La Marseillaise suivie de l'Internationale et enfin, le mix des deux.

Long de près de 5000 mots et d'une durée de 46 minutes, le discours de Jean-Luc Mélenchon est, comme celui qu'il avait prononcé à Saint-Denis le 7 juillet, **d'une densité lexicale soutenue** : 31 % des mots sont différents et si l'on retire les "mots vides" (les "stop words", les mots qui n'apportent pas de sens mais sont des mots de liaison, des prépositions ou des articles) ce sont 1934 mots qui

ont été prononcés, dont 1309 mots différents (près de 67 % de mots différents, un pourcentage élevé). Pour la seconde fois, après Saint-Denis, **Jean-Luc Mélenchon a fait le choix d'un discours lu et non improvisé, signe d'une volonté de maîtriser au plus près sa communication de campagne.**

La longueur des phrases et les indices de "lisibilité" apportent un premier éclairage sur la forme du discours. Ce sont 4884 mots qui ont été prononcés, répartis dans 288 phrases, soit une moyenne de près de 17 mots par phrase. Cette moyenne masque bien sûr une forte dispersion : près de 40 % des phrases comptent dix mots ou moins, tandis que 14 % dépassent trente mots. Le discours alterne ainsi des séquences très brèves (des interpellations, des exclamations, de réponses formulées par l'orateur lui-même) et de longues périodes argumentatives reposant sur des exemples et explications développées ou des énumérations : cela donne au discours **une forme d'oralité** prononcée alors que le discours est un texte rédigé.

Différents indices de "lisibilité" peuvent être calculés, même s'ils doivent être lus avec prudence puisque nos analyses reposent sur le transcrit d'un discours prononcé à l'oral. Quelles que soient les formules de calculs et les indices disponibles, les résultats indiquent que le texte du discours se situe à un niveau de "lisibilité" plutôt facile, un niveau approximativement comparable à celui de la fin du secondaire : **le discours de Jean-Luc Mélenchon est globalement accessible, notamment grâce à l'abondance des phrases courtes et des formules directement adressées au public.** Dans le même temps, il comporte un **vocabulaire politique très substantiel et plusieurs développements longs**, ce qui augmente parfois la complexité du contenu.

Le nuage de mots, malgré les limites méthodologiques de cette représentation des données textuelles, permet de dégager des premières lignes de force (graphique 1). Il rassemble les 157 "lemmes" employés au moins trois fois, après lemmatisation et élimination des mots vides. La taille de chaque terme est proportionnelle à sa fréquence et sa place dans le nuage mais ne traduit ni son ordre d'apparition dans le discours, ni sa proximité statistique ou sémantique avec les termes qui l'entourent. Le commentaire du nuage ne porte donc que sur les fréquences des mots et ne rapproche ceux-ci que dans la mesure où le discours l'indique. C'est dans cette mesure que l'on peut identifier des univers ou "noyaux" lexicaux.

Un premier noyau lexical se détache très nettement. Il est dominé par les mots "État" (22 occurrences) et "vouloir" (20), puis "politique" (16), "France" (15), "voir" (14), "public" (13), "monde" (12) et "pays" (11). On retrouve ici les **dimensions classiques d'un discours de campagne présidentielle** (la volonté d'action et la place importante accordée à l'action publique, à la puissance publique, à la France bien sûr) et une tonalité récurrente des discours de Jean-Luc Mélenchon : **le lien entre la situation de la France et le monde.** La dimension internationale est toujours présente dans les discours du leader de la France insoumise qui situe presque toujours son analyse de la situation de la France dans le cadre plus global des rapports de domination et de force au plan mondial.

Un second noyau lexical apparaît ensuite, composé de mots liés à l'écologie, au climat et aux conséquences du changement climatique : "eau" (cité 10 fois, un thème récurrent chez Jean-Luc Mélenchon), "santé" (10) et "écologique" (10) figurent ici parmi les plus fréquents, suivis par "écorégion" (9) et "changement" (7). Cet ensemble est complété par les mots "incendie" (6), "maladie" (6), "climatique" (5), "crise" (5), "duplomb-poison" (4) et "forêt" (4), ainsi que par "air" (3), "canicule" (3), "planète" (3) et "respiratoire" (3). Comme on le voit, la crise climatique est reliée à des conséquences concrètes dans le domaine de la santé publique et de la sécurité civile. À l'image

de tous ses concurrents à la présidentielle, en particulier à gauche, **Jean-Luc Mélenchon renvoie l'été caniculaire et les incendies qui l'ont marqué aux grands dérèglements climatiques eux-mêmes engendrés par un système capitaliste qu'il faut changer en profondeur**, voire détrôner pour préserver les "biens communs". Un passage du discours est particulièrement évocateur du changement de paradigme proposé pour sauver la planète : "car la réponse aux crises majeures de l'humanité n'ont qu'une seule et unique solution, la solidarité populaire ! Notre peuple, et vous jeunes gens mieux que d'autres, vous le savez, face au sans-gêne consumériste des super riches, face à l'irresponsabilité capitaliste, profiteuse des désastres, nous opposons à chaque instant l'entraide et de nouvelles disciplines de vie en société". Prononcé à l'issue d'un été caniculaire, le discours présente la survie de l'humanité face au changement climatique et le changement de paradigme politique comme profondément liés.

Jean-Luc Mélenchon se présente dans ce discours comme celui qui révèle la vérité chiffrée face aux mensonges d'un système produisant structurellement les maladies causées par le changement climatique. Il cite ainsi de nombreuses données épidémiologiques pour renforcer l'impression de sérieux et de préparation de son discours : *"Cette pollution liée à la présence de particules fines dans l'air, qui naturellement ne surgissent pas du néant, provoque 40000 morts par an dans notre pays. Ce chiffre, vous ne l'entendez jamais. Mais elle déclenche des maladies respiratoires, cardiovasculaires et métaboliques. Santé publique France fournit une estimation de ce malheur qui serait alors évité. Juste en respectant la norme de l'OMS qui n'est pas la plus exigeante dans ce domaine. Écoutez bien, cela serait chaque année 131000 cas de moins dans cette maladie. Je vous lis la liste pour que vous compreniez bien et que ça se rapproche de vous, assez, pour que vous sentiez le picotement que je compte provoquer. Cela signifie 29700 cas d'asthme de moins parmi nos petits. 10000 cas, 10700 cas de moins de diabète, 7400 cas d'AVC de moins. 57800 cas d'hypertension artérielle de moins, 600000 infarctus du myocarde de moins, 16400 réductions graves de capacité respiratoire de moins, 3000 cancers du poumon de moins"*. La formule employée ("pour que vous sentiez le picotement que je compte provoquer") montre la fonction rhétorique de cette énumération. Jean-Luc Mélenchon met en scène cette longue énumération de données, interpelle son public pour provoquer un sentiment d'éveil. Le public n'est pas seulement pris pour un auditoire captif mais **comme des élèves qui écoutent un cours**.

Le changement d'échelle que propose le candidat insoumis pour corriger cette trajectoire de maladies corrélées au changement climatique est contenu dans le néologisme "écorégion" (en bas à droite du nuage). Ce terme, présenté déjà par Jean-Luc Mélenchon dans son programme de 2022, occupe une place particulière. **Il s'agit de réorganiser le pays autour des bassins versants des fleuves pour faire face notamment à la crise de l'eau**. Employé à neuf reprises ici, **le terme "écorégion" fait un lien direct entre la lutte contre le changement climatique et la réorganisation institutionnelle du pays**. Cette articulation apparaît également dans la présence de "loi" (10), "service" (7), "cadre" (6), "Europe" (6), "société" (6), "responsabilité" (5) et "organiser" (5), auxquels s'ajoutent "république" (4), "national" (4) et "gouvernement" (3). L'écologie est ainsi intégrée à un projet beaucoup plus vaste de réorganisation des leviers et des niveaux de l'action publique. Cette réorganisation s'accompagne d'une mobilisation citoyenne sous la forme d'une "conscription écologique", sorte de réserve prête à se mobiliser lors des épisodes caniculaires.

Un troisième répertoire important est celui du collectif, cela n'est pas une surprise dans un discours de Jean-Luc Mélenchon. Les termes "gens" (8), "peuple" (8) et "populaire" (6) sont accompagnés de "français" (5), "commun" (4), puis de "citoyen" (3), "collectif" (3), "humain" (3), "population" (3) et "social" (3). Le changement de paradigme veut se faire en redonnant la parole aux "gens" et le pouvoir au "peuple". C'est tout le thème de "l'union populaire" et de la "Nouvelle France" qui est ici sous-jacent.

Le nuage fait enfin apparaître un quatrième noyau ou répertoire lexical : **la dimension conflictuelle du discours**. "Macron" est cité à huit reprises (le prénom du président de la République n'est jamais cité accentuant la désignation d'un adversaire politique comme ennemi du peuple à qui l'on refuse la déférence), devant "Attal" (5) et "Philippe" (4). On trouve également les mots "combat" (4 occurrences), "gouvernement" (3), "néolibéral" (3), "responsable" (3) ou encore "incapable" (3). Le discours oppose ici la désignation d'adversaires politiques, souvent caricaturés ou même moqués, à l'affirmation d'une alternative comme le montrent les mots "proposer" (7 occurrences), "prendre" (6), "victoire" (6), "demander" (5), "devenir" (5), "organiser" (5) et "responsabilité" (5).

L'analyse du nuage de mots permet de souligner un très intéressant paradoxe dans la réception de ce discours dans l'espace public : la proposition concernant la dette française détenue par la Banque centrale européenne a été l'un des éléments les plus commentés après ce discours. Pourtant, le terme "dette" n'apparaît que trois fois dans le nuage ; il est accompagné de "milliard" (4), "économie" (5), "payer" (6) et "européen" (4), tandis que le sigle "BCE" ne figure pas parmi les lemmes retenus. À l'inverse, le vocabulaire du climat, de l'écologie et de la santé représente une part beaucoup plus importante du discours. Cette différence entre "saillance médiatique" et poids lexical est un élément intéressant d'analyse des discours de campagne électorale et de maîtrise de l'agenda médiatique : ce n'est pas forcément le thème le plus mis en avant dans un discours qui va capter l'attention du débat public. En l'espèce on peut se demander si la succession entre quelques jours du discours de Jean-Luc Mélenchon et du débat organisé par le Medef lors de la "REF" (Rencontre des Entrepreneurs de France) sur les questions économiques n'a pas joué un rôle.

Pour aller plus loin dans l'analyse du discours et encore mieux montrer cette différence entre "saillance médiatique" et contenu du discours, on peut représenter le discours à l'aide d'une autre technique, celle des "Bubble lines". De quoi s'agit-il ? La méthode des "Bubble Lines" (ici adoptée grâce à l'outil Voyant Tools) permet de représenter la distribution statistique d'un mot ou d'un ensemble de mots tout au long d'un discours (graphiques 2 et 3).

Nous avons divisé le texte en 100 segments de longueur lexicale égale ; l'axe horizontal indique la progression relative dans le discours, de 0 à 100 %, tandis que chaque ligne correspond à un mot ou à un thème. Une bulle signale la présence du terme dans le segment considéré et sa taille est proportionnelle à sa fréquence locale, c'est-à-dire dans ce segment. Le nombre indiqué entre parenthèses correspond au total des occurrences dans l'ensemble du discours.

Le graphique 2, celui qui représente les trajectoires lexicales de 6 mots emblématiques du discours de Jean-Luc Mélenchon, montre clairement que les mots **"écologique"** (10 occurrences), **"écorégion"** (9) et **"santé"** (10) se concentrent principalement dans la partie centrale du discours. **"Écologique" apparaît dès le début du discours, puis revient avec force** entre 30 % et 50 % du discours ; "écorégion" survient plus tard et reste presque entièrement regroupé entre 43 % et 67 % du déroulé du discours, soit une part très importante. **Cette concentration correspond au moment où Jean-Luc Mélenchon passe du diagnostic climatique à sa proposition de réorganisation territoriale.** Le mot "santé" connaît une trajectoire comparable, avec une apparition isolée au début, puis une forte concentration autour du milieu du discours. La distribution du mot "État" est différente : avec 22 occurrences, il s'agit du mot le plus fréquent parmi ceux qui ont été retenus ici. Présent ponctuellement dans la première moitié, il s'impose surtout à partir des deux tiers du discours et demeure très visible jusqu'à environ 85 %. Le mot "peuple" (8 occurrences) est plus dispersé et réapparaît jusqu'à la conclusion, tandis que "Macron" (8) est principalement mobilisé dans le premier tiers du discours.

Le graphique thématique (graphique 3) confirme la domination du répertoire "climat-écologie", qui

rassemble 63 occurrences réparties dans 35 segments sur 100. Sa présence devient presque continue entre le quart et les deux tiers du discours. À l'inverse, le thème "dette-BCE" ne totalise que quatre occurrences, regroupées autour de 20 % à 25 % du discours. Le graphique confirme notre intuition : **la proposition sur la dette, pourtant très commentée après le discours, correspond à une séquence brève et localisée à un moment seulement.** Son absence du graphique des trajectoires lexicales est normale : celui-ci repose sur six mots sélectionnés individuellement, tandis que "dette-BCE" est un regroupement thématique associant "dette" et "Banque centrale européenne". Enfin, le "macronisme" (11 occurrences) traverse plusieurs moments du discours sans en constituer le thème dominant malgré la vigueur de la dénonciation du pouvoir en place.

Conclusion

Les discours prononcés par Jean-Luc Mélenchon aux campus d'été de La France insoumise sont souvent des moments importants de la stratégie politique du mouvement et de son leader. Ils sont parfois plus longs que cette année, mais toujours très révélateurs et riches en contenu. L'édition 2026 n'a pas dérogé à cette règle tout en s'inscrivant pleinement dans **la bataille tactique qui se joue à gauche dans la perspective de la présidentielle.** Si Jean-Luc Mélenchon théorise depuis longtemps la question climatique et notamment la question de nos réserves d'eau et de notre rapport aux mers et aux océans, il a **particulièrement orienté son discours du 23 août sur les questions écologiques.** Chez nos politiques, la conviction et la stratégie sont deux dimensions imbriquées : s'il ne fait aucun doute que la conviction est bien là sur les questions climatiques et écologiques chez Jean-Luc Mélenchon (thème abordé presque toutes les années dans ses discours les plus importants), on imagine que la dimension stratégique n'était pas totalement absente, sachant les débats internes aux écologistes sur l'opportunité d'une candidature à la présidentielle....

Cette rentrée politique est décidément palpitante, la campagne présidentielle est à présent bien lancée. Les candidats font assaut de propositions, nous allons de débats en discours : continuons à décortiquer leurs rhétorique et le dessous des cartes sémantiques !

Copyright OLIVIER CHASSIGNOLE / AFP

Jean-Luc Mélenchon lors des AMFIS à Châteauneuf-sur-Isère, le 23 août 2026

<https://www.institutmontaigne.org/expressions/paroles-de-candidats-jean-luc-melenchon-aux-amfi-en-tre-radicalite-et-conquete-du-pouvoir>